

De droite, la région vote à ga

Les élections régionales 2010 ont été un scrutin hors normes. A plus d'un titre. Par leur résultat et par l'abstention des Bas-Normands.

Avec plus d'un électeur inscrit sur deux abstentionniste au premier tour et près d'un sur deux au second tour, la lecture des résultats des élections régionales de 2010 est rendue extrêmement difficile. Néanmoins, en Basse-Normandie, la victoire de Laurent Beauvais et de ses colistiers est nette et sans bavure.

Un défi à la classe politique

Le 14 mars 2010, 52,9% des Bas-Normands ne sont pas allés voter. Ils sont encore 48,6% à bouder les urnes le 21 mars.

L'abstention, qui avait un peu reculé en 2004 (- 3,5 points), est repartie à la hausse en 2010 (+ 14,4 points au premier tour, + 13,6 points au second tour). Le record de 1998 (42%) est largement battu. Depuis les premières élections régionales de 1986, cette abstention n'a cessé d'augmenter passant de 22,2% en 1986 à ce que l'on a connu en 2010.

Les pics d'abstention se situent dans des petites communes rurales où plus des deux tiers des électeurs inscrits n'ont pas voté (La Baieine, Le Ham, Le Mesnil-Rainfray, Pierreville, Reffuveille... dans la Manche ; La Ferrière-Harang, La Vacquerie, Ouville-la-Bientournée, Saint-Paul du Vernay, Sainte-Foy de Montgommery... dans le Calvados).

Divers facteurs expliquent l'éloignement grandissant des électeurs de la scène du vote. D'abord ces derniers croient de moins en moins en la volonté et la capacité des politiques non seulement à prendre en compte leurs demandes mais également à les gouverner. La confiance fait de plus en plus place à la défiance vis-à-vis des politiques aussi bien de droite que de gauche. L'hyper-abstention est un défi à la classe politique tout entière. Ensuite la majorité des électeurs ne s'intéresse pas aux



Au "commandes" de l'hémicycle régional le temps d'une matinée, Jean-François Le Grand a présidé à l'élection du nouveau

enjeux régionaux. La région reste une collectivité territoriale peu connue au statut bâtard. Enfin le silence assourdissant des abstentionnistes survient en pleine période de crise socio-économique "historique" et de réformes aussi nombreuses qu'impopulaires.

L'électeur devient zappeur

En six ans, par rapport aux inscrits, l'UMP a perdu 4,2 points. Elle est passée de 16,7% le 21 mars 2004 à 12,5% le 14 mars 2010. Son recul est particulièrement fort dans les communes rurales. Par exemple, à La Bazoge, l'UMP passe de 52,1% des inscrits le 28 mars 2004 à 25,5% le 21

mars 2010, soit une perte de 26,6 points. Dans ce fief de la droite manchoise, où Nicolas Sarkozy totalise 70% des suffrages exprimés le 6 mai 2007, Laurent Beauvais l'emporte très largement le 21 mars 2010 avec 58,7% des suffrages exprimés. Même dans le bocage conservateur, l'électeur devient zappeur. La sanction s'y traduit par l'abstention voire par le vote à gauche.



François Digard entame son 5^e mandat régional

La stratégie de l'offre électorale simplifiée autour de l'UMP n'a pas permis au FN de marquer des points. Au contraire, le FN cède aussi 4,2 points, passant de 8,1% des inscrits le 21 mars 2004 à 3,9% le 14 mars 2010. Concurrencé par le Parti de la France de Fernand Le

Rachinel, son ancien chef de file régional, le FN n'a pas pu se maintenir au second tour.

L'élu le plus en vue

Alors que la droite s'effondre spectaculairement, passant de 33,6% des inscrits le 28 mars 2004 à 20,8% le 21 mars 2010 (- 12,8 points), la gauche s'amenuise légèrement, passant dans le même temps de 28,8% des inscrits à 27,8% (- 1 point). L'émergence d'une gauche rose, verte et rouge n'a pas produit de dynamique électorale en faveur de cette nouvelle combinaison.

Profitant d'un retrait électoral beaucoup plus fort à droite qu'à gauche, Laurent Beauvais a consolidé très sereinement son leadership à gauche. Il n'est plus "le remplaçant du remplaçant". Il est devenu l'élu de gauche le plus en vue dans l'ensemble de la région.

Michel Boivin